

à Reithel, puis ira les communiquer à French et au roi des Belges. Arrivé à Louvain le soir, Brécard y demande en vain que l'armée belge batte en retraite vers la France. Le 20, à 1 heure du matin, il est de retour à Vitry et expose à Joffre le 21 ce qu'il a appris le 18. Encore une fois, il semble que le télégraphe eût fait la chose plus vite.

Le 11 octobre, une troisième mission auprès de l'armée belge est confiée à Brécard. Elle dura jusqu'au 7 décembre.

Le général Brécard raconte avec précision ce qu'il a vu, mais en s'abstenant de toute critique. Il a certes cependant dû voir commettre bien des fautes, en particulier par Joffre, mais celui-ci l'avait conquis vers le 12 août en lui tapant sur l'épaule et en lui disant: « Ah! vous êtes un brave ami. » Critiquer, c'est faire comprendre et donner de la couleur au récit. Le récit du général Brécard est élégant, mais un peu pâle.

Les histoires d'espionnage que l'on publie en si grand nombre ont généralement deux défauts: leur fausseté et leur invraisemblance. Le livre de Marthe Richer: **Ma Vie d'espionne au service de la France**, est une exception. Les aventures de l'auteur étaient déjà connues par les récits du capitaine Ladoux, chef du 5<sup>e</sup> bureau, et de l'aviateur russe Zozo. Nommée chevalier de la Légion d'honneur le 23 janvier 1933, en récompense des services qu'elle avait rendus comme espionne, Mme Richer a cru devoir raconter elle-même les périlleuses missions qui lui ont valu cette distinction. On y verra comment elle mystifia le baron von Krohn, chef de l'espionnage allemand en Espagne, donna les renseignements qui permirent de couler l'UB-52 et fit échec au plan allemand de destruction des stocks de céréales en Amérique du Sud. Marthe Richer écrit remarquablement. Ses aventures sont un roman plein de péripéties tragiques où l'on admire l'ingéniosité et le sang-froid de la séductrice qui risquait tant de dangers pour servir sa patrie et venger celui qu'elle pleurait.

ÉMILE LALOY.

### VARIÉTÉS

**Les virtuoses et la composition.** — Quoi de plus naturel que la composition vienne à tenter les virtuoses lorsqu'ils

sont aussi de vrais musiciens et des esprits imaginatifs? Une longue pratique des maîtres leur a ouvert la voie, et quelle joie ce doit être pour eux de mettre leur talent d'interprète au service de leur propre pensée! La chose toutefois ne va pas sans dangers, dont le moindre est que la perfection de l'exécution risque d'abuser l'auteur tout le premier sur la valeur réelle de son œuvre.

Dans cette phalange des virtuoses-compositeurs, les plus nombreux sont les pianistes. Leur instrument, sans doute, les prédispose particulièrement à écrire. Plus complet que les autres, possédant la plus riche des littératures et permettant la transcription de toutes les œuvres d'orchestre, de musique de chambre, vocale, chorale, instrumentale, le piano développe chez ses adeptes le sens de l'harmonie et favorise leur culture musicale. En outre, c'est un merveilleux instrument d'improvisation. Les doigts familiarisés avec le clavier y courent pour ainsi dire d'eux-mêmes. Quel pianiste n'aime pas à préluder? C'est le commencement de la tentation! Toute physique elle reste sans gravité. Quand elle s'accompagne d'un autre amour, à la fois plus secret et plus fort, la tentation s'appelle vocation. Mais alors n'a-t-elle pas précédé l'habileté de la main?

Quoi qu'il en soit, c'est un fait qu'il y a peu de chanteurs-compositeurs, de violonistes-compositeurs, de flûtistes-compositeurs, et que les pianistes-compositeurs sont légion. Un Enesco, un Gaubert seraient des exceptions si leur instrument avait continué à occuper le premier rang, ce qui ne semble pas le cas.

Les pianistes, par contre, laissent généralement la prééminence au piano, sans quoi l'on dirait compositeur-pianiste et non pas pianiste-compositeur. Cette dernière expression, je le confesse, ne me plaît guère. La musique m'y apparaît tête-bêche, mécanisme devant, esprit derrière. En tout cas, composé comme il est, le mot n'inspire qu'une confiance de seconde zone en la composition. Il se peut que l'ordre des termes n'y soit pas commandé par une préférence personnelle du « pianiste-compositeur » et qu'il n'établisse qu'une suite chronologique dans l'activité de l'artiste. Il se peut aussi qu'il réponde à des exigences de carrière, en flattant le goût

du public, plus prompt à s'enthousiasmer sur les prouesses d'un exécutant qu'à discerner les mérites d'une œuvre nouvelle. Mais attention! La célébrité qu'il aura d'abord conquise comme pianiste, le musicien s'expose à la voir se dresser toute sa vie comme un obstacle à la réputation du compositeur, s'il n'a pas le courage de répudier un jour sa première conquête, tout au moins de lui retirer ses privilèges de favorite.

Les gens n'aiment pas qu'un homme connu change d'étiquette. Pianiste vous êtes, pianiste vous resterez! Il faut savoir dire non à l'opinion. Ce n'est pas d'ailleurs qu'une question d'étiquette. Le passage de la virtuosité à la composition, en supposant la question de technique résolue, ne saurait s'accomplir sans de profondes modifications de la vie intérieure. Un choix s'impose. L'équilibre entre les deux facultés ne s'obtiendrait qu'au détriment de l'une et de l'autre, dont aucune ne trouverait plus son plein épanouissement.

Ce choix nécessaire et souvent impossible, que d'artistes en ont éprouvé la tragique angoisse!

La création est tyrannique. Elle ne tolère pas la deuxième place, dont s'accommoderait plus aisément l'interprétation. Je n'entends pas dire par là que l'interprétation — qui comporte une part de création — soit par elle-même un art inférieur. Je veux dire que, moins exclusive par nature et par entraînement, elle ne perd pas toujours à la présence d'une rivale et qu'elle a même beaucoup à y gagner quand cette rivale est la composition.

Certains m'objecteront l'exemple de Chopin, aussi merveilleux pianiste que merveilleux compositeur. Une exception? Je ne le crois pas. Il ne me vient pas à l'idée, en tout cas, que Chopin ait jamais répondu à la définition de « pianiste-compositeur » qui convenait si bien à Louis Diémer. Pour parfait pianiste qu'il ait été, Chopin fut avant tout compositeur. Son talent de virtuose a pu lui suggérer d'étonnantes trouvailles pianistiques, mais son œuvre n'est pas que du « beau piano », elle est du beau piano au service d'une âme créatrice. Considérons par ailleurs que Wagner ne passe pas pour avoir particulièrement bien écrit pour la voix. Sa flamme

musicale a cependant dévoré tout le *bel canto* de son époque. Et les pianistes eux-mêmes jouent plus volontiers la transcription de *La Mort d'Iseult* que les plus brillantes fantaisies de Thalberg ou de Rubinstein.

Franz Liszt représenterait mieux le type exceptionnel de l'artiste double, également grand comme pianiste et comme compositeur. Qui pourrait prétendre cependant que, dans son cas, la gloire du second n'eut pas à pâtir de celle du premier? Et non seulement la gloire — ce sous-produit, comme dit Valéry — mais l'œuvre même? Chacun sait par la correspondance du génial musicien ce qu'il pensait des acrobaties réclamées par le public à son idole et combien plus il était préoccupé d'exprimer un idéal religieux que de recueillir des bravos de cirque. Néanmoins, ces bravos furent si nombreux et bruyants qu'il a fallu un demi-siècle de repos pour que l'écho s'en éteignît et qu'on perçût enfin l'immortel message qu'ils avaient étouffé du vivant de l'artiste.

Ce drame du « choix nécessaire et souvent impossible », un autre pianiste illustre, Ferruccio Busoni, l'a profondément ressenti. Maintes fois il nous a dit, au charmant et regretté Maurice Léna, ainsi qu'à moi-même, combien il en souffrait. Il en était venu jusqu'à ne pouvoir plus endurer les éloges adressés au pianiste, les considérant comme un affront fait au compositeur. La confiance qu'il avait dans la valeur de son œuvre était-elle justifiée? Je la connais trop imparfaitement pour en parler. De plus qualifiés, dont M. Jean Chantavoine, en ont entrepris le commentaire. Je n'aborde pas la question en critique musical et le drame psychologique reste le même, que Busoni ait été ou non un grand compositeur.

### §

Je voudrais citer, pour finir, un dernier cas dont je viens d'être le témoin. Durant les années d'avant-guerre, j'entendais volontiers un pianiste français, qui tout jeune avait connu le triomphe. Il jouait rarement dans les salles publiques, mais chacune de ses apparitions y était un événement; et les salons de Paris et de Londres fêtaient comme le paladin du piano cet artiste prestigieux que son jeu éblouissant

semblait revêtir d'une invulnérable armure de diamants. Entre ses concerts, qu'il préparait minutieusement, il consacrait ses loisirs à la composition, écrivant des morceaux fort appréciés des pianistes et qui comptaient, certes, d'autres mérites, mais j'avoue qu'à ce moment-là c'est surtout le virtuose qui retint mon attention.

Sans doute les personnes de ma génération ont-elles reconnu Léon Delafosse. De rare le pianiste est devenu invisible, au public tout au moins, car il n'a jamais cessé de jouer pour ses amis. Le retrouvant cet hiver après une longue séparation, je lui demandai la raison de cette retraite prématurée : « J'ai choisi, me dit-il, je compose. » Puis, comme on l'en priait, il se mit au piano, jouant du Chopin et du Liszt. Jamais le virtuose n'avait eu plus de maîtrise. Mais à sa fougue, à son éclat s'ajoutait un tel rayonnement de conquête spirituelle, que je compris aussitôt ce que le pianiste avait reçu du compositeur. Que pouvait-il rester à ce dernier après avoir tant donné au virtuose ? En vérité, Delafosse jouait trop bien du piano pour ne pas m'inspirer quelque inquiétude sur le mobile de ses compositions.

Je les ai entendues et réentendues. Mes craintes, cette fois, n'étaient pas fondées. Sous l'armure de diamants, j'ai senti battre un cœur d'apôtre; le casque au panache victorieux posé, j'ai vu le front douloureux et noble d'un homme en méditation; j'ai écouté, j'ai partagé sa prière. Une âme chantait. De la dualité même du virtuose et du créateur, le musicien avait tiré une inspiration aux émouvantes alternances de faste instrumental et d'ascétique recueillement. L'œuvre tout entier ne sert pourtant qu'un seul amour : la Beauté. Chant nostalgique, berçant la divine blessée, dont le royaume, lui non plus, n'est pas de ce monde; chant héroïque, refusant une autre souveraine; chant de révolte devant l'éternel péril qui la menace; Hosannah devant son éternelle résurrection.

Qu'importe dès lors si la part du pianiste était peut-être trop grande encore, à mon gré, dans l'expression d'un tel concept ? Le compositeur l'emportait. Je n'ai pas la présomption d'assigner un rang à son œuvre et j'ignore ce que la postérité en retiendra. Mais j'affirme qu'elle existe. Et il

serait souverainement injuste que notre temps lui refusât audience ou la méconnût pour en avoir, une fois pour toutes, classé l'auteur parmi les vedettes de la virtuosité. Delafosse, aujourd'hui, n'est plus un pianiste-compositeur. Comme un Saint-Saëns, comme un Stravinsky, il est, dans sa manière à lui, qui demeure fidèle à un certain romantisme, un compositeur qui joue du piano.

Lui ferons-nous grief, lorsque sur nos instances il sort de sa pensive réserve, d'en jouer incomparablement ?

GEORGES-LOUIS GARNIER.

### PUBLICATIONS RÉCENTES

[Les ouvrages doivent être adressés impersonnellement à la revue. Les envois portant le nom d'un rédacteur, considérés comme des hommages personnels et remis intacts à leur destinataire, sont ignorés de la rédaction et, par suite, ne peuvent être ni annoncés ni distribués en vue de comptes rendus.]

#### Archéologie, Voyages

- Association des Amis de la Ville et de la Cité de Carcassonne: *Exposition d'art religieux antéds. Du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*. Musée municipal, 8 juillet-30 septembre 1935; Impr. Gabelle, Carcassonne. » »  
Docteur Perrier d'Arc: *Æterna Roma; Figuière*. 10 »

#### Aviation

- Jacques Mortane: *Au péril de l'air, histoires vraies; Baudinière*. 12 »

#### Littérature

- Philippe d'Arschot: *La nuit sur Mytilène*. Préface de Mario Meunier; Edit. Jean Crès. 9 »  
Charles Daniélou: *Le vrai visage d'Aristide Briand; Figuière*. 12 »  
X...: *Du temps que les surréalistes avaient raison; Edit. Surréalistes*.

#### Pédagogie

- Jules Bonnacase: *Neutralité universitaire et corporations d'étudiants. « Associations générales ». « Associations confessionnelles ». Le problème et ses données*. Imp. Péchade, Bordeaux. » »

#### Philosophie

- Friedrich Engels: *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande; Bureau d'éditions*. 8 »

#### Poésie

- Albert Sérteys: *La Promise; Figuière*. 6 »

#### Politique

- Jacques Bainville: *Les conséquences politiques de la paix; Fayard*. 12 »  
Hans Maurer: *Vie et mort de Dollfus, chancelier d'Autriche, traduction d'Eugène-Marie Haisler. Approbation de S.E. le Cardinal Verdier. Avec des illust. h. t. en héliogravure. (Coll. Les Bonnes Lectures); Flammarion*. 3 95